A Copenhague.

Une Anecdote sur la Reine de Danemark.

Paris, 22 octobre.

A l'occasion des funérailles récentes de la reine de Danemark, dont le cercueil était porté à bras par tant de princes et de rois, le roi de Danemark, l'empereur de Russie, le roi de Grèce, le duc d'York, le prince royal de Danemark et le prince de Waldemar, *Le Gaulois* rappelle un souvenir des jours heureux de la reine Louise.

C'était exactement le jeudi 2 juin 1892, à neuf heures du matin. Dans leur modeste palais d'Amalienborg, à Copenhague, le roi et la reine prenaient le thé, comme ils aimaient à le faire chaque jour, en face l'un de l'autre. Soudain, un chambellan fit irruption dans la salle à manger :

—Majestés ! Sa majesté le tsar vient d'apparaître sur la rade !

L'arrivée du yacht impérial la "Poliarnaya-Zweda" (l' "Etoile-Polaire") était signalée pour deux heures de l'après-midi. On avait préparé une réception triomphale, en coups de canon, en fanfares, en galas d'uniformes. L'apparition imprévue d'Alexandre III prenait tout le monde au dépourvu.

Le roi et la reine se levèrent brusquement, car pour simples qu'ils fussent dans leur vie familiale, ils aimaient l'étiquette.

—C'est impossible, dit le roi. L'empereur nous a lui-même fixé la date de son arrivée !

—Il faut qu'il attende ! dit la reine qui avait la décision prompte et la volonté nette.

Le chambellan avait perdu la tête :

—Mais, majestés, on aperçoit le yacht du Toldbod !

—Que faire ? demanda le roi Christian.

—Manœuvrer les signaux, dit la reine, et prier l'empereur d'attendre sur rade l'heure que lui-même avait fixée pour son débarquement.

Tout de même, la reine n'était qu'à demi rassurée, car elle savait que son impérial gendre considérait le Danemark tout entier comme sa maison de vacances. Et puis, il y avait dans Alexandre III un côté bon enfant un peu taquin. Il savait l'importance que ses beaux-parents accordaient aux détails d'étiquette, et il aimait à les déconcerter sur ce chapitre. Point de doute qu'il n'eût au besoin surmené ses chaudières pour surprendre le couple royal et leur jouer ce qu'il considérait comme "un bon tour."

Il reçut bien l'avertissement de signaux qui lui télégraphiaient l'affetueuse prière du roi Christian. Mais au lieu de se soumettre, en enfant gâté qu'il était, il répondit par la même voie ;

—Je veux débarquer à l'instant même. Ne dérangez donc pas la famille royale et laissez le corps diplomatique au lit. Si vous ne venez pas au-devant de moi, je débarque tout seul en costume de voyage.... Je connais le chemin du palais.

Le "Poliarnaya-Zwesda" avançait toujours. Le roi revêtit son uniforme à la hâte. Les mauvaises langues affirment qu'il achevait de boucler le ceinturon de son épée, quand il parut sur le débarcadère de Toldbod. L'empereur le touchait déjà du pied. Seul, le ministre de Russie et le comte d'Aunay, ministre de France, avaient eu le temps d'accourir.

L'empereur semblait si joyeux, qu'il n'y avait pas moyen de lui tenir rigueur. Au cours du déjeuner qui suivit cette équipée, il donna une autre marque charmante de sa belle exubérance de vie et du dédain qu'il avait de toute étiquette.

On venait de servir le café, quand un chambellan avertit que le cadeau offert par les marchands de Copenhague à leurs souverains, à l'occasion des noces d'or, venait d'arriver.

—Quel cadeau ? demanda l'empereur.

—Le carrosse, répondit le roi, qui doit nous conduire du palais d'Amalienborg, à la chapelle de Slots-Kirkie, le jour de la cérémonie religieuse.

—Voyons cela, dit l'empereur. Où est-il, ce carrosse ?

—Dans la cour, sir.

Or, voici ce que nous autres nous vîmes, un quart d'heure plus tard, derrière un rideau :

L'empereur avait fait asseoir la reine Louise et la tsarine dans la voiture de gala. Le vieux roi était monté sur le siège. Alexandre III s'était attelé à la flèche, et, fort comme un Hercule, il disait en riant :

—Y sommes-nous ?

Il fit faire au carrosse le tour de la cour d'honneur, et quand il eut ramené la voiture devant le perron, il dit à la reine Louise, avec son large rire de géant heureux :

—Chère maman !.... C'est vrai que je suis un gendre insupportable !.... Mais avouez que j'aurais fait un magnifique carossier !....

ECHOS.

L'évangile de Samory.

L'Association Française de l'Afrique orientale possède un curieux document, écrit en langue arabe : c'est l'histoire de l'almany de Senancoro, chef des noirs de l'Est, racontée par Mohamed-Saufa, fils de Fodé-Cabba, de la tribu de Kiaté.

L'almamy de Senancoro, c'est Samory. Son historiographe lui a consacré 20 pages de texte assez serré. Ces 20 pages constituent une sorte d'évangile farouche à la gloire de l'almamy ; Samory, selon Mahomed-Saufa, aurait reçu de Dieu lui-même l'ordre de guerroyer contre les infidèles.

Mahomed-Saufa rapporte en passant de curieux mots de Samory :

"Nous avons 12,000 cavaliers, disait-il un jour. Ils sont armés de fusils, ils sont donc 24,000. Ils sont courageux, ils sont donc 36,-000. Ils sont invincibles........ Nous avons donc 100,000 cavaliers !"

Mais que dire de cette autre phrase proférée en une journée de fureur contre les Français qui le poursuivaient :

"Combien de jours ou de mois faut-il pour aller jusqu'en France?"

Samory songeait à aller combattre les Français chez eux.

La liste civile du pape.

On sait que la loi dite "des garanties," promulguée en Italie après la prise de Rome en septembre 1870, assignait au pape une liste civile de 3,200,000 francs sur le budget de l'Italie, en compensation du pouvoir temporel. Ni Pie IX ni Léon XIII n'ont voulu accepter aucune compensation. Mais qu'est devenue cette liste civile ?

La rente est inscrite au grand-livre de la dette publique italienne, et les revenus s'accumulent. D'après le ministère des finances d'Italie, ces revenus accumulés du 1 janvier 1871 au 1 juillet 1897 formeraient une somme de 60,337,000 lires.

Mais l'*Observatore Romano* fait remarquer que ce compte est fait en écartant les intérêts prescrits, et que c'est là une erreur, les intérêts ne pouvant être sujets à prescription, d'après la loi italienne, quand il s'agit d'une institution. Le compte serait donc de 70,000,000 environ pour l'arriéré.

La discussion est de pure forme, puisque le Saint-Siège ne veut pas réclamer cet argent.

Un organe slave, qui paraissait jusqu'ici en italien, à Triesle, sous le titre de : *Il Pensiero Slavo*, paraît depuis quelques jours dans la même ville, en français, sous le titre de : *La Pensee Slave.*

Voici dans quels termes cet organe se présente au public européen :

"Si l'Italie est là, pour servir d'exemple aux peuples opprimés dans leurs luttes nationales, la France, elle, est toujours à la tête de la civilisation et de la liberté ; elle est comme un soleil qui rayonne sur toute l'Europe civilisée ; elle est le centre de la vie intellectuelle de tous les peuples ; elle est le cœur et le cerveau de l'Europe.

C'est la raison pour laquelle notre journal paraitra en français."

LE CANARD

Le seul journal humoristique et caricaturiste publié en français au Canada. Vingtième année d'existence. Parfaitement indépendant des partis politiques, blaguant tous les travers, disant sa façon de penser et ayant toujours le mot pour rire. Quatre caricatures toutes les semaines.

Abonnement : 50 cts par année.
Prix du numéro : une cent.

Adressez : *Le Canard*, Montréal.



Avis d'Ajournement.

AVIS est donné par les présentes que les ventes publiques des Terrains d'Ecole annoncées comme devant avoir lieu dans la Province de Manitoba entre le 18 courant et le 16 du mois prochain inclusivement, ont été ajournées jusqu'à prochaine notice.

Par ordre,
JOHN R. HALL,
Secrétaire.

Departement de l'Interieur,
Ottawa, 10 Novembre, 1898.